



Voler de ses propres ailes

La saison 2006 de baguage des Pics a pris fin le 22 octobre dernier avec un nombre de captures se situant dans la moyenne des 11 dernières années, soit 67 Pics à dos noir et 78 Pics à dos rayé. Environ 95 % des pics capturés à chaque année sont des juvéniles en dispersion. En effet, chez ces espèces résidentes de la forêt boréale, plusieurs individus, sous certaines conditions, effectuent des mouvements considérables en quête de nourriture ou de nouveaux territoires de nidification. Généralement, ce sont les juvéniles qui font de tels déplacements, lesquels les mènent parfois bien loin de leur site de naissance. Par ailleurs, l'importance de ces mouvements ainsi que le nombre de juvéniles en dispersion sont souvent très variables dans le temps. Lorsque les ressources alimentaires



Ce Pic à dos noir s'est arrêté quelques instants à Tadoussac.

© Samuel Denault

sont limitées, les juvéniles, qui sont subordonnés aux adultes, se verront alors obligés de quitter le territoire parental. Par contre, bien que ce déplacement comporte des risques importants, il peut aussi donner lieu à la découverte d'un véritable « éden ». Selon le professeur Jacques Ibarzabal et son équipe de l'Université de Québec à Chicoutimi, chez les Pics à dos noir, les juvéniles en dispersion seraient la cohorte la plus susceptible de trouver, et donc de coloniser rapidement, les brûlis récents riches en larves d'insectes xylophages. Toutefois, lorsque l'on compare les classes d'âge des pics de la forêt mature et celles des brûlis récents, on ne trouve pas un nombre plus élevé de jeunes dans les brûlis. Selon les chercheurs, il semblerait qu'il n'y ait pas que les juvéniles qui effectuent des mouvements de dispersion l'automne venu. Certains adultes, n'ayant pas réussi à nicher, se déplaceraient eux aussi à la recherche de nouveaux territoires plus productifs. Mais alors, qu'est-ce qui explique que presque uniquement des jeunes soient capturés à Tadoussac ? Est-ce que le comportement de dispersion varie selon l'âge des individus, ou

bien est-ce un biais lié à la méthode de capture ? Comme quoi il y a encore beaucoup à apprendre sur le déplacement de ces pics ! (source : Huot et Ibarzabal, 2006, *Annales Zoologici Fennici*).

STATION DE BAGUAGE La capture des nyctales demeure le seul programme de capture encore en activité et ce jusqu'au 31 octobre. Au cours des deux dernières semaines, le nombre de captures de Petites Nyctales est passé de 71 à 99, ce qui indique une baisse de l'intensité de la migration pour cette espèce. Par ailleurs, un bris de matériel a empêché la diffusion du cri de la Nyctale de Tengmalm pendant près de cinq jours, ce qui a nui à sa capture. Toutefois, une fois le matériel remis en état de fonctionner, nous avons capturé les trois premières Nyctales de Tengmalm de la saison.

Nombre de nyctales et de pics capturés et bagués		
Espèce	Semaines 8 et 9	Total 2006
Petite Nyctale	28	127
Nyctale de Tengmalm	3	3
Pic à dos rayé	11	78
Pic à dos noir	18	67

Bagueurs : Christophe Buidin et Yann Rochepault

LA PROGRESSION DE L'URUBU À TÊTE ROUGE Au cours des 20 dernières années, l'Urubu à tête rouge a connu une extraordinaire progression vers le nord. D'ailleurs, il semble bien loin le temps où l'observation de cette espèce au Québec constituait un événement inusité. Il semble que plusieurs conditions ont favorisé l'expansion de ce



L'Urubu à tête rouge est un charognard presque exclusif, tuant très rarement de petites proies. Il localise sa nourriture entre autres par l'odeur, puisqu'il s'agit d'un des seuls oiseaux possédant un odorat développé. © Samuel Belleau

charognard, dont l'augmentation du nombre d'animaux tués aux abords des routes avec l'intensification du transport routier, le réchauffement climatique et l'ouverture du paysage à la suite du déboisement des terres. En marge du phénomène, la présence de l'Urubu à tête rouge sur la région de la Côte-Nord est encore relativement récente. Par contre, les données de l'Observatoire sont particulièrement éloquentes quant à son établissement plus au nord : moins de un individu était observé par année avant 1999, 22 individus furent dénombrés en 2003 et un nouveau record a été établi cette année : 54 individus ! Pendant ce temps, son proche parent, l'Urubu noir, connaît lui aussi une progression vers le nord. D'abord présent principalement en Amérique centrale et dans le sud des États-Unis, il est désormais régulièrement observé jusqu'en Virginie et au Maryland. À quand son établissement au Québec ? Gardez l'œil ouvert...

RELEVÉS VISUELS La migration des rapaces se révèle plutôt faible jusqu'à maintenant avec à peine 7675 migrateurs. Ce phénomène est encore difficilement explicable, d'autant plus que d'autres observatoires de l'est de l'Amérique du Nord, comme celui de *Hawk Mountain* en Pennsylvanie et celui de *Hawk Ridge* au Minnesota, ne semblent pas noter un nombre de migrateurs sous la moyenne (source : www.hawkcourt.org). Malgré tout, le 25 octobre dernier fut une très belle journée de migration avec 15 Pygargues à tête blanche et 5 Aigles royaux. Outre les rapaces, notons l'apparition de plusieurs nouvelles espèces pour la saison, telles que l'Harelda kakawi, le Durbec des sapins et le Bruant des neiges, des signes avant-coureurs de l'arrivée de l'hiver. Le fait saillant des deux dernières semaines fut certainement le passage impressionnant des Becs-croisés bifasciés. Le record journalier de 3030 Becs-croisés, établi le 1^{er} novembre 2000, a été battu à quatre reprises ces deux dernières semaines pour s'établir, le 25 octobre dernier, à 8565 individus. Rappelons que, selon les données de l'Observatoire, le pic migratoire de cette espèce s'étend en moyenne jusqu'aux premiers jours de novembre. Il est alors fort possible que le nouveau record saisonnier de cette semaine (35 252 ind.) soit à nouveau brisé. C'est donc à suivre dans la prochaine Chronique.

Sur ce, toute l'équipe de l'Observatoire vous souhaite de belles observations automnales.

Équipe de rédaction : Émilie Berthiaume (auteur, emilieberthiaume@explos-nature.qc.ca), Bruno Drolet (éditeur, version française) et Andrew P. Coughlan (éditeur et traducteur, version anglaise)

En 2006, l'OOT bénéficie de l'appui du Service canadien de la faune et du Programme de stages pour les jeunes Horizons Sciences d'Environnement Canada, de Faune Québec du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, du parc national du Saguenay, du Parc marin Saguenay-Saint-Laurent, du Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale de l'UQAC, de la Fondation de la faune du Québec, du Baillie Birdathon d'Études d'oiseaux Canada, du Fonds de développement OOT d'Explos-Nature et du Fonds des amis de l'OOT.

Dénombrement des rapaces migrateurs		
Espèce	Semaines 8 et 9 12 au 25 oct.	Total 2006
Balbusard pêcheur	8	735
Pygargue à tête blanche	30	95
Busard Saint-Martin	12	211
Épervier brun	233	2790
Autour des palombes	9	67
Petite Buse	0	439
Buse à queue rousse	437	2160
Buse pattue	90	175
Aigle royal	9	19
Crécerelle d'Amérique	8	706
Faucon émerillon	8	127
Faucon pèlerin	9	72
Faucon gerfaut	1	1
Urubu à tête rouge	1	54
Rapace non identifié	1	27
TOTAL	855	7675

Palmarès des passereaux migrateurs	
Semaines 8 et 9	Total 2006
Bec-croisé bifascié (28 908)	Bec-croisé bifascié (35 252)
Sizerin flammé (4 823)	Jaseur d'Amérique (10 623)
Corneille d'Amérique (2 456)	Tarin des pins (9 732)
Tarin des pins (900)	Sizerin flammé (4 859)
Merle d'Amérique (747)	P. à croupion jaune (4 225)

Observateurs : Samuel Belleau et Samuel Denault